

Thème 3 – Le siècle des totalitarismes (10 h-11 h)

Question :

**Genèse et affirmation des régimes totalitaires
(Soviétique, fasciste et nazi)**

Articulation de la question avec le thème

Question	Mise en œuvre
Genèse et affirmation des régimes totalitaires (soviétique, fasciste et nazi)	- Les régimes totalitaires dans l'entre-deux-guerres : genèse, points communs et spécificités
La fin des régimes totalitaires	- La dénazification de l'Allemagne et le procès de Nuremberg - Gorbatchev et la fin de l'URSS

(BOEN n°9 du 30 septembre 2010, JO du 15 novembre 2012 pour les aménagements)

Après la Première Guerre mondiale se mettent en place dans plusieurs pays des régimes d'un genre nouveau, au sujet desquels a été forgé le qualificatif « totalitaire ». Ils ont profondément influencé l'histoire du XXe siècle notamment parce qu'ils ont été, directement ou non, à l'origine de la Seconde Guerre mondiale et que l'un d'entre eux a contribué à engager le monde dans la guerre froide. L'étude permet de réfléchir à leurs similitudes et à leurs différences, tant au regard de leurs origines et de leurs caractéristiques majeures que de leur devenir.

Problématique générale du thème

Comment les régimes totalitaires ont-ils influencé l'histoire du XXe siècle ?

La question dans le thème

La mise en place des régimes totalitaires est un des phénomènes historiques majeurs de la première moitié du XXe siècle. Leur étude comparée, telle qu'envisagée dans le programme, ne prétend pas à l'exhaustivité. Elle vise à faire réfléchir les élèves aux conséquences des bouleversements provoqués par la Première Guerre mondiale sur des sociétés sans tradition démocratique solide. Elle impose d'analyser les caractéristiques de chacun des régimes aussi bien dans la phase de conquête du pouvoir que de son exercice, de mettre en particulier en perspective les projets et les moyens mis en œuvre pour les réaliser.

Propositions pour la mise en œuvre de la question

Le programme préconise de consacrer 10 à 11 heures à l'ensemble du thème. Afin de traiter la question « Genèse et affirmation des régimes totalitaires (soviétique, fasciste et nazi) », le professeur peut donc construire son projet sur la base de **7 à 8 heures** (évaluation comprise).

Problématique de la question

Comment se caractérisent les régimes totalitaires apparus dans l'entre-deux-guerres ?

Orientations pour la mise en œuvre

Le problème de la genèse de ces régimes doit être posée : rôle des évolutions politiques, économiques, sociales du XIXe siècle, rôle de la Première Guerre mondiale.

Il convient de s'interroger sur les caractéristiques proches de ces régimes, qui justifient leur étude comparée : terreur de masse, culte du chef, volonté de construire un « homme nouveau » et une société unanimiste dans laquelle l'individu s'efface derrière le collectif, commune hostilité à la démocratie libérale. Toutefois, il ne s'agit pas de tenter de mettre en évidence un modèle unique, mais de dégager, par-delà un certain nombre de ressemblances, les spécificités de chaque régime.

Outre les circonstances de l'arrivée au pouvoir de ces régimes sur lesquelles il convient d'insister (absence ou courte expérience de la démocratie, contexte économique et social dans l'immédiat après-guerre ou à l'heure de la crise économique de la fin des années 1920), il est en effet nécessaire de comparer leurs fondements idéologiques et les cibles de la terreur qu'ils pratiquent. Dans le cas de l'URSS, le régime trouve sa justification dans la volonté de créer une société sans classe et les catégories persécutées le sont au nom de la lutte des classes. Dans le cas de l'Allemagne nazie, les fondements du régime sont la croyance en la supériorité de la « race aryenne » et les cibles de la terreur sont les ennemis du « Volk ». Les opposants politiques allemands sont certes persécutés mais la spécificité essentielle du nazisme est son racisme radical dirigé tout particulièrement contre les Juifs. En Italie, l'ultranationalisme du régime est sa raison d'être.

Si l'État de fait est important dans chacun des trois régimes, sa place n'est pas pour autant identique. Dans le cas de l'Italie, l'État est tout. En URSS, le parti est au centre et se confond avec l'État. Dans l'Allemagne nazie, le parti et l'État sont les instruments de la domination et les garants de la « pureté » du « Volk ».

Enfin, si la popularité du chef, construite et entretenue notamment par la propagande, est un dénominateur commun, là-aussi la place du chef dans chacun des régimes n'est pour autant identique. Dans l'Allemagne nazie, le « Führerprinzip » est central alors que le culte de Staline, indispensable à son pouvoir, ne l'est pas au fonctionnement du parti, et qu'en Italie le culte du Duce n'a pas empêché sa déposition par le parti fasciste.

S'il paraît complexe de présenter aux élèves les débats historiographiques sur les origines et la nature des régimes totalitaires, on peut néanmoins évoquer leur existence en s'appuyant sur l'étude du concept de « totalitarisme ». Développé par Hannah Arendt et les politologues américains durant la guerre froide dans le contexte particulier des rivalités idéologiques entre les deux grands, il est aujourd'hui largement remis en cause par les historiens.

Capacités et méthodes : exemples

Maîtriser des outils et des méthodes spécifiques	
Exploiter et confronter des informations	<ul style="list-style-type: none">- Identifier des documents (nature, auteur, date, conditions de production)- Cerner le sens général d'un document ou d'un corpus documentaire et le mettre en relation avec la situation historique étudiée

Afin que les élèves comprennent que les régimes ne sont pas figés, qu'ils ont évolué, qu'ils ont une histoire, il peut être intéressant de les faire travailler sur des documents (textes ou iconographie en particulier) les évoquant à des moments différents. De même, aussi bien pour les points communs que pour les différences entre les régimes, la comparaison peut s'appuyer sur des corpus documentaires. Dans tous les cas, pour mettre les documents convenablement en contexte, il convient de bien les identifier et de les mettre en relation avec la situation historique donnée.

Pièges à éviter dans la mise en œuvre

- Négliger de mener l'étude des trois régimes dans une perspective comparative permettant de confronter et les points communs et les spécificités
- Accorder trop de place à l'événementiel.
- Donner une explication sans nuance de la genèse des totalitarismes et oublier les débats entre historiens.
- Considérer que les régimes mis en place sont la simple application d'un programme déterminé à l'avance, alors que les trois systèmes évoluent et s'adaptent en permanence.

Histoire des arts

Le contrôle des productions artistiques par les régimes totalitaires, notamment à des fins de propagande, peut être un fil rouge intéressant.

On peut montrer comment en URSS, après la période de l'installation au pouvoir où la mécanique propagandiste n'est pas encore rodée et où les avant-gardes ont encore une liberté de manœuvre (Les peintres Malevitch ou El Lissitzky par exemple), le régime assure sa mainmise sur les arts par le biais notamment des unions officielles. Les plus grands artistes sont soumis à la censure (Eisenstein pour la seconde partie d'Ivan le Terrible), attaqués violemment (Chostakovitch et Prokofiev par Jdanov lors de la conférence des musiciens en 1948) et les arts sont mis au service de la propagande (le réalisme socialiste).

Dans l'Italie fasciste, les avant-gardes sont tolérées et peuvent même être reconnues, notamment les futuristes. Si le cinéma peut être utilisé comme une arme de propagande (par exemple avec Scipion l'Africain au moment de la victoire en Éthiopie), les studios de Cinecitta produisent aussi beaucoup de films de divertissement (les « téléphones blancs »).

Dans l'Allemagne nazie, dès 1933 les normes artistiques sont rigoureuses et l'« art dégénéré » est cloué au pilori (exposition de 1937). La peinture et la sculpture (avec notamment Arno Breker) exalte les valeurs « du sang et du sol » et de la race, ainsi que le cinéma avec Leni Riefenstahl (Les dieux du stade) et des films antisémites comme le Juif errant ou le Juif Süß. Des films de divertissement sont certes produits mais certains, comme les films « de montagne », exaltent aussi la pureté et la grandeur du Volk.

Une approche comparative est là aussi possible pour montrer la volonté propagandiste du pouvoir, par exemple à travers l'étude de la place accordée par les trois régimes au cinéma ou celle de la recherche d'une monumentalité architecturale démonstrative (quartier de l'EUR, projet « Germania », bâtiments officiels staliniens).

Pour comparer les régimes totalitaires, des films les ayant choisis de manière rétrospective comme sujet peuvent aussi être utilisés, tout particulièrement en première L : Pour l'Allemagne nazie, Le tambour de Volker Schlöndorff, Les damnés de Luchino Visconti, Cabaret de Bob Fosse ; pour l'URSS, Soleil trompeur de Nikita Mikhalkov ou Une exécution ordinaire de Marc Dugain ; pour l'Italie fasciste, Une journée particulière d'Ettore Scola ou Le jardin des Finzi Contini de Vittorio de Sica.

Pour aller plus loin

- Henri Rousso (dir.), *Stalinisme et nazisme. Histoire et mémoire comparées*, Éditions complexe, 1999. (Première partie Nicolas Werth et Philippe Burrin)
- « Communisme et fascisme au XXe siècle », *Le débat*, n° 89, mars-avril 199
- « Les crimes cachés du communisme », *L'Histoire*, numéro spécial n° 324, octobre 2007
- Ian Kershaw, *Qu'est-ce que le nazisme ?*, Folio Gallimard, 1992
- Emilio Gentile, *La voie italienne au totalitarisme*, Éditions du Rocher, 2004
- Ina jalons (www.ina.fr) également accessible par le biais du portail edutheque, (www.edutheque.fr), parcours pédagogique « Les régimes totalitaires dans l'entre-deux-guerres »